Thibaut Kaeser

Coghuf, trois musées pour un jubilé

Le Jura célèbre Coghuf (1905-1976), un artiste bâlois qui prit racine dans les Franches-Montagnes. Entre Moutier, Delémont et Porrentruy, un accrochage très généreux de 170 toiles permet de se faire une bonne idée de son œuvre. Elle mérite toute notre attention.

Voilà cinquante ans qu'Ernst Stocker, alias Coghuf, est décédé. Un demi-siècle, dans les arts visuels, cela commence à faire long. Au gré des modes, de leurs prétentions et de leurs verdicts, chaque artiste court le risque d'être relégué au placard. Dix ans après son décès, il y eut bien eu une rétrospective itinérante entre Saint-Ursanne, Bâle, Zurich et Glaris. Depuis, on ne peut pas dire que Coghuf ait été sous les projecteurs.

De Bâle au Jura

Hors du Jura, sa terre d'élection à part entière (définitivement dès 1934), et de Bâle, sa chère ville natale, sa cote n'est plus aussi importante qu'elle l'était de son vivant. Il y a pourtant de quoi. Pour les Romands, Coghuf est le peintre des Franches-Montagnes, de ses paysages vallonnés avec ses fermes à longs toits et ses beaux chevaux. Pour le public sensible à l'art sacré, il est un peintre verrier de belle tenue, comme le prouvent ses vitraux dans les églises de Lajoux et de Soubey (JU); il est aussi un auteur de fresques religieuses, par exemple dans l'église Sainte-Marie d'Olten (SO).

Or, Coghuf a bien plus que ces deux casquettes. C'est ce que démontre cette exposition sur trois sites. Le nombre d'œuvres est également réparti – trois fois soixante environ – entre Moutier (musée jurassien des arts), Delémont (musée jurassien d'art et d'histoire) et Porrentruy (musée de l'Hôtel-Dieu). Ne pouvant bien entendu pas déplacer des vitraux, cet événement se concentre sur la peinture de Coghuf. L'historien de l'art Yves Guignard en est le moteur. Mais, d'une certaine manière, tout le Jura réuni est à la barre alors que Moutier a rejoint le canton au début de l'année.

Trois institutions pour un seul artiste, en plus de visites possibles (sur demande) dans sa maison-atelier à Muriaux et dans une collection privée au Bémont, n'est-ce pas trop? La meilleure manière de visiter Coghuf, peintre du Jura, est d'avoir la même attitude que l'artiste qui, sans permis de conduire, marchait et montait à cheval pour aller peindre: se déplacer d'un musée à l'autre. Cette déambulation est un plaisir au gré duquel les heureuses surprises s'accumulent.

Artiste engagé

Chaque halte a son angle plus marqué. Moutier propose les portraits. Le rôle des villes, à savoir Bâle et Paris, dans l'élaboration de son art y est retracé. L'influence de ses débuts est bien per-



© DR

Aperçu de l'exposition à Delémont.



Huile sur toile / 60 x 92 cm © Collection Robert Spreng, Reiden / © Succession Stocker / photo: SIK-ISEA

Toits de Paris (1931).

ceptible, c'est celle de l'expressionnisme du groupe Rot-Blau II. Une fenêtre étonnante sur sa religiosité est aussi ouverte: l'éloignement du catholicisme de sa jeunesse n'est jamais allé à la rupture, y compris avant la période, finale, des vitraux et de l'abstraction – à ce titre, Coghuf préférait parler de «peinture intérieure» plutôt que de peinture abstraite. Enfin, le côté engagé, politique, civique et antimilitariste de l'artiste, marqué par une forme de socialisme ouvrier, se termine avec l'affiche iconique de 1963: l'opposition à un projet de l'armée d'implanter une place d'armes dans le Jura.

Pour sa part, Delémont joue sur l'alternance entre le mouvement et l'immobilité chez Coghuf. L'artiste aimait Marseille, a voyagé jusqu'à Naples (tiens, un bateau...) et, quand il rentrait dans les Franches-Montagnes, il se fixait à nouveau, les yeux oscillant entre le cours du Doubs et les plis du Jura, face à l'horizon qu'il aimait voir en surplomb, peut-être rassuré par une impassibilité l'inspirant tout autant que



Portrait d'Ernst Stocker. © DR

les chevaux au galop. Enfin, Porrentruy s'ancre plus franchement dans ce qui est l'un des marquages identitaires de son œuvre: les paysages francs-montagnards.

Cette triple exposition persuade sans difficulté de la polyvalence de l'artiste. Sa peinture a un réel intérêt. De la personnalité. Et ses parts de richesse. Malgré son évolution vers l'abstraction durant les vingt dernières années de sa vie, Coghuf a su maintenir une forme de figuration. Il donne parfois l'impression de faire des allers-retours. En tout cas, dans ses mélanges relatifs, il ne se contredit pas. En outre, à chaque période de sa créativité, ses tableaux méritent une considération allant bien au-delà de la qualité de *«local hero»*, comme disent les Anglo-Saxons.

Découvertes et chefs-d'œuvre

Ainsi, rien que dans l'annexe du musée de la cité prévôtoise, trois œuvres indubitablement fortes attestent cette estime. Peint en 1931, *Toits de Paris* précède la sensibilité de Nicolas de Staël d'une manière aussi belle que pensée. Sujet de scandale lors de sa divulgation publique en 1934, sorti d'un dépôt bâlois où il dort honteusement, *Bewegung* mérite de figurer dans la grande galerie de l'art ouvrier parmi *Le quatrième Etat* de Pellizza da Volpedo, *La Grève au Creusot* de Jules Adler et un mural mexicain de Diego Rivera et consorts. Ni plus ni moins!

De même, d'ailleurs daté de la même époque (1934), *La Guerre* est un coup

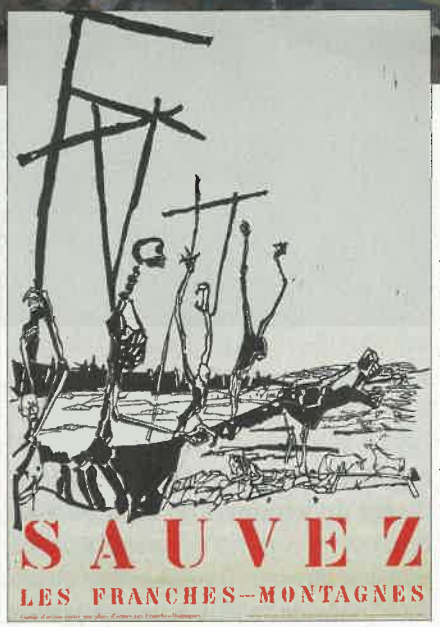


Huile sur toile / 86 x 190 cm © Collection Helvetia Baloise Group / © Succession Stocker / photo: Christian Baur

La ferme (à Muriaux) (1949).

de poing adressé au plexus solaire de la conscience humaine. On est soufflé par la force baconienne de ce cadavre! Danger actuel, dit Coghuf dans une œuvre correspondante, juste à côté. Crâne comprimé, yeux gobés par la morbidité de la chair, filet de sang barrant une bouche cousue d'horreur: ce danger éternel est un chef-d'œuvre du 20e siècle. Souhaitons que cette toile trouve un écho au-delà du Jura. Coghuf le mérite tant.

Coghuf, peintre du Jura. Musée jurassien des Arts (Moutier), Musée jurassien d'art et d'histoire (Delémont), Musée de l'Hôtel-Dieu (Porrentruy). Billet combiné (20 francs) pour les trois musées valable durant la rétrospective. Tous les renseignements sur https://coghuf26.ch/fr. Jusqu'au 31 janvier 2027.



Linogravure sur papier / 100 x 70 cm © Collection privée / © Succession Stocker / photo: Pierre Montavon

A droite Sauvez les Franches-Montagnes (1963).

BONUS VIDÉO

Coghuf, le serrurier devenu peintre

Avant les pinceaux, il y avait le métal. Mais qui était Coghuf, ce peintre qui a fait du Jura bien plus qu'un décor? Derrière ses couleurs se dessine un parcours surprenant. A la rencontre de l'homme derrière les tableaux.

Scannez le code QR pour accéder au complément vidéo.

Drôle de nom

Originaire de Bâle-Campagne, Ernst Stocker est devenu Coghuf en s'affirmant via l'expressionnisme du mouvement Rot-Blau à la fin des années 1920. Son surnom est l'histoire d'un quiproquo. Il renvoie autant à Van Gogh, qu'il admirait, qu'à une signification étrangement facétieuse – «tas de charbon» ou «de crottin» en dialecte bâlois – correspondant à son caractère, assez fort, dira-t-on. L'artiste a aussi adopté ce patronyme afin de se démarquer de son frère aîné Hans (1896-1983) qui avait déjà sa réputation.

Hans Stocker a aussi été peintre. Il créa des fresques murales, des natures mortes, des mosaïques et des vitraux qui ont fait son succès. En 1928 à Bâle, les deux frères font partie des fondateurs du Rot-Blau II aux côtés d'Otto Staiger, Max Sulzbachner ou Hans Schmidt. Ce mouvement s'inscrivant dans l'expressionnisme germanophone souhaite perpétuer l'expérience vivifiante du Rot-Blau I, lui créé à la Saint-Sylvestre 1924 à Castel San Pietro (Obio, TI) par Albert Müller, Hermann Scherer et Paul Camenisch, ensuite rejoints par Werner Neuhaus. Ces jeunes peintres majoritairement bâlois avaient trouvé leur mentor dans le génial allemand Ernst Ludwig Kirchner, installé depuis peu à Davos. Le décès prématuré de Müller et de Scherer mit un terme à cette expérience que les frères Stocker eurent à cœur de faire revivre.